

n'avais jusqu'alors mis les pieds. Je descendis à une modeste hôtellerie située à l'entrée du faubourg ; j'étais fatigué ; je me fis servir à dîner ; je me couchai de bonne heure, résolu à commencer le lendemain matin, et sans perdre de temps, les visites que je devais faire à divers commerçans.

A peine étais-je au lit, qu'un profond sommeil s'empara de moi ; alors je fis un rêve qui me frappa d'une manière bien vive.

Il me sembla qu'arrivé dans cette même ville en plein jour, j'étais descendu au même hôtel où je me trouvais ; je n'y restais pas longtems, et j'allais me promener de par la cité en étranger désœuvré qui regarde s'il y a quelque chose digne d'être vu ; je descendis la grande rue, j'en pris ensuite une autre qui se croisait avec elle à angle droit et qui paraissait conduire dans la campagne. Je la suivis durant quelques minutes et je vis une église qui s'élevait sur une petite place : elle faisait front à l'un des côtés de la rue que je remontais. Je m'arrêtai un instant pour en regarder le portail gothique, et en me remettant en marche je me trouvais déboucher sur une grande route. Je vais toujours de l'avant ; j'arrivais à un sentier qui s'embranchait sur cette route. Prohéis à une impulsion irrésistible dont je ne sais me rendre compte ; je suis ce sentier tortueux, malaisé, peu fréquenté. Au bout d'un quart-d'heure, je vois une misérable chaumière d'un aspect délabré ; un jardin rempli d'herbes parasites l'entourait ; j'entre sans peine dans le jardin, car la haie qui l'entourait jadis offrait en maint endroits des brèches où quatre charrettes auraient passé de front ; je m'approche d'un vieux puits qui se trouvait solitaire et lugubre, dans un coin écarté ; je me penche, je regarde, j'y vois distinctement, à ne pouvoir m'y méprendre, j'y vois un cadavre percé de coups de poignard, je puis compter les larges et profondes blessures d'où jaillit le sang.

Je veux crier, ma langue est collée à mon palais, je me réveille, les cheveux hérissés, tremblant, haïgué d'une sueur froide.

Je me trouve dans un assez bon lit ; en face de moi, ma malle posée sur une console ; de l'autre côté une glace où il ne fallait pas se regarder, tant elle défigurait les traits qui se peignaient dans son cristal infidèle des oiseaux habillaient gaîment sur ma croisée ; une voix fraîche et pure, une voix de dix-huit ans chantait, en se mettant à l'ouvrage, une jolie *chanson*, bien connue dans le pays :

Sies bela et plairas toujours,
Mais séviés bé pus poulida...

Les rayons du soleil traversaient les rideaux de ma fenêtre ; il faisait grand jour et le tems était superbe.

Ce vilain rêve avait chassé loin de moi toute velléité de sommeil ; je me levai, je m'habillai ; il n'était que cinq heures. Je voulus faire un peu de d'exercice pour renouveler mes idées, pour requérir un peu d'appétit avant de me mettre à déjeuner, avant d'aller ensuite faire l'article.

Je sortis, je me trouvai dans la rue, je la descendis machinalement. Plus j'avancais, plus il me semblait avoir un souvenir confus de tous les objets qui s'offraient à mes regards. C'est bizarre, pensais-je, je ne suis jamais venu ici, et je jurerais que j'ai déjà vu cette maison, et celle-là, et celle autre à gauche.

En avançant toujours, je me trouve à l'angle d'une rue qui se croise avec celle que j'ai descendue. Pour la première fois, l'idée de mon rêve se présente à mon esprit ; je reste confondu, à chaque pas que je fais, je découvre de nouveaux points de similitude. Est-ce que je rêve encore, me dis-je à moi-même, non sans éprouver un léger tremblement ? La ressemblance doit-elle être accomplie jusqu'au bout ? Je retrouve bientôt l'église, je revis ces détails d'architecture qui m'avaient frappé ; j'arrive à la grande route, j'y suis, je vais, toujours ; voici ce même sentier qui s'est présenté à mon imagination il y a deux heures ; je ne puis m'y tromper ; mes pieds le foulent ; chaque arbre, chaque point de vue m'est déjà familier.

Je n'étais nullement superstitieux ; tout occupé des détails parfaitement positifs des transactions commerciales, je ne m'étais jamais occupé de ces hallucinations, de ces pressentimens que la science nie ou se refuse à expliquer ; mais, je dois l'avouer, je me crus sous le poids d'une sorte d'enchantement.

Je marchai à grands pas, je ne doutai plus que je ne fusse au moment de revoir la chaumière ; encore une demi-minute et elle fut sous mes yeux ; impossible de s'y méprendre ; je revoyais ces lieux où jamais je n'étais venu.

Cette mesure me parut effroyable ; son aspect sombre et solitaire me glaça ; il me fut cependant impossible de ne pas chercher à m'assurer jusqu'au bout de la réalisation de mon songe. J'entrai dans le jardin ; je connaissais la route ; j'allai droit à l'endroit où j'avais vu le puits ; ici, à ce moment décisif, la piste que je suivais s'interrompt ; il n'y avait pas de puits ; je regardais de tous côtés, je parcourais le jardin, je fis le tour de la chaumière qui me parut habitée, quoiqu'aucun être vivant ne se montrât au dehors ; nul vestige de puits.

Je n'osai pas frapper à la porte de la mesure. Je m'éloignai précipitamment ; je revins à l'hôtel dans un état d'agitation difficile à décrire ; je ne pouvais me résoudre à ne tenir nul compte de circonstances aussi extraordinaires, et je me promis que j'aurais la clé de l'effrayant mystère que j'entrevois.

J'allai causer avec le propriétaire de l'hôtel ; après lui avoir fait diverses questions insignifiantes auxquelles il répondit fort en détail, je vins droit au but, et je lui demandai à qui appartenait la chaumière que l'on rencontrait en suivant certain sentier que je lui dépeignis.

Il est surprenant, me répondit mon hôte, que Monsieur ait fait attention à une bâtisse aussi délabrée, aussi misérable ; cette mesure a pour habitant un vieillard et sa femme ; ce sont des gens du caractère le plus insouciant ; ils ne sortent jamais de chez eux, ils ne veulent voir personne ; personne ne va les voir ; du reste, ils vivent fort paisiblement, l'on n'a nul reproche à leur faire ; ils n'ont donné lieu à aucune plainte. On a fini par les oublier, et depuis des années, Monsieur est peut-être le seul qui ait porté ses pas dans cet endroit à peu près désert.

Ces détails irritèrent ma curiosité, bien loin de la satisfaire. On me servit à déjeuner ; je ne pus y toucher ; je sentis que si je me présentais chez des négocians, préoccupé comme je l'étais, l'on me prendrait pour un fou, et l'on n'aurait pas absolument tort ; je me promenai de long en large dans ma chambre ; j'essayai de regarder par la croisée, je suivis des yeux quelques rares passans ; je m'absorbai dans la contemplation de deux chiens qui s'étaient pris bruyamment de querelle.

J'irai, m'écriai-je enfin, en saisissant mon chapeau ; il en arrivera ce que pourra.

Je me rendis tout droit chez un magistrat ; je lui exposai le but de ma visite ; je fus clair et laconique ; je fis passer en son esprit la conviction qui m'animait.

C'est étrange, me dit-il après m'avoir écouté ; je ne crois pas qu'il me soit permis de négliger ce qui est peut-être un avertissement du ciel. J'ai en ce moment des occupations qui ne me permettent pas de m'absenter, mais je vais mettre à vos ordres deux cavaliers de la maréchaussée ; transportez-vous de rechef avec eux auprès de cette demeure réprochée ; voyez qui l'habite, cherchez ; peut-être découvrirez-vous quelque chose.

Un instant après, je me remis en route, accompagné des deux cavaliers.

Nous arrivâmes à la chaumière, nous frappâmes ; l'on nous fit attendre assez longtems ; un vieillard vint enfin nous ouvrir ; il nous reçut d'un air très-peu engageant, mais sans marquer de surprise ; nous lui dîmes que nous voulions nous livrer à quelques perquisitions chez lui.—Faites ce qu'il vous plaira ; vous êtes les maîtres.

—Avez-vous un puits ici ? lui demandai-je.

—Il n'y en a point : nous sommes forcés d'aller chercher de l'eau à une fontaine qui est à une distance considérable.

Nous fouillâmes la maison ; le vieillard nous regardait faire d'un œil impassible ; nous ne trouvâmes rien de suspect ; j'apportai, je le confesse, dans cette recherche une fiévreuse et inquiète curiosité ; je ne pouvais renoncer à l'idée que je touchais du doigt à quelque découverte importante.

Il nous fallut cependant quitter la mesure, lorsque nous fûmes bien certains qu'elle ne renfermait aucun objet qui légitimât mes soupçons. Avant de partir, j'inspectai de nouveau le jardin.

Tout autour s'étaient groupés un nombre assez considérable d'oiseifs, qu'avaient attirés l'aspect d'un étranger traversant la ville, accompagné de la force armée ; les rumeurs les plus étranges circulaient dans cette foule ; les enfans, les commères y étaient en majorité.

L'on sut que nous cherchions un puits ; nul n'était en mesure de nous enseigner à cet égard ; nous allions nous retirer, lorsqu'une vieille femme s'avança lentement, appuyée sur sa béquille ; elle avait aperçu de loin le rassemblement, elle avait cédé à la curiosité de savoir d'où provenait un tel concours dans un endroit toujours abandonné.

—Un puits ! s'écria-t-elle quand elle entendit dire à quoi tendaient nos investigations ; et que voulez-vous faire d'un puits ? Il y a trente ans au moins qu'il n'y en a plus ici. Je me rappelle cependant, comme si c'était d'hier, de celui qu'il y avait jadis ; que de fois me suis-je amusée, lorsque j'étais petite, à jeter dedans des pierres, à les entendre rebondir contre les parois et tomber enfin dans l'eau.

—Et sauriez-vous me dire où était ce puits ? m'écriai-je à mon tour, hors de moi, la figure en feu.

—Où il était, mon bon Monsieur ; ma foi, au tant que je puis bien m'en souvenir, vous êtes précisément à la place où il se trouvait autrefois.

—Je m'y attendais, pensai-je, en me reculant comme si j'eusse marché sur une vipère.

On se mit à l'ouvrage avec ardeur, on débâta le sol ; à un demi-mètre de profondeur, l'on rencontra une couche de briques, elle fut brisée ; elle laissa apercevoir des planches que l'on enleva sans peine et l'ouverture du puits revint le jour.

—Je savais bien que c'était ici qu'il était, dit la vieille femme ; quelle singulière idée eut cet imbécile de vieillard de le faire ainsi murer ; il s'est vu ensuite forcé d'aller chercher de l'eau bien au loin, tandis qu'il en avait sous sa main.

Une sonde munie de crochets fut descendue dans le gouffre ; la foule se pressait autour de nous, respirant à peine, penchant avidement la tête vers ce trou noir et fertile, dont une obscurité impénétrable à l'œil couvrait les secrets.

A diverses reprises, la sonde fut ramenée, sans avoir rien fait découvrir.

Enfin, en fouillant dans le gravier, en déchirant la boue, les crochets de fer saisirent une vieille malle, sur laquelle on avait précipité d'en haut plusieurs grosses pierres. Il fallut beaucoup de tems et de précautions avant que l'on ne parvint à bien harponner cet objet. A force d'adresse, et au bout d'une grosse demi-heure, nous parvînmes à ramener jusqu'à nous notre capture. Le fruit de notre pêche était dans un triste état : les parois, le couvercle de la malle étaient rongés de pourriture ; il ne fut pas besoin d'un serrurier pour l'ouvrir, et nous trouvâmes dedans ce que d'avance j'étais certain d'y